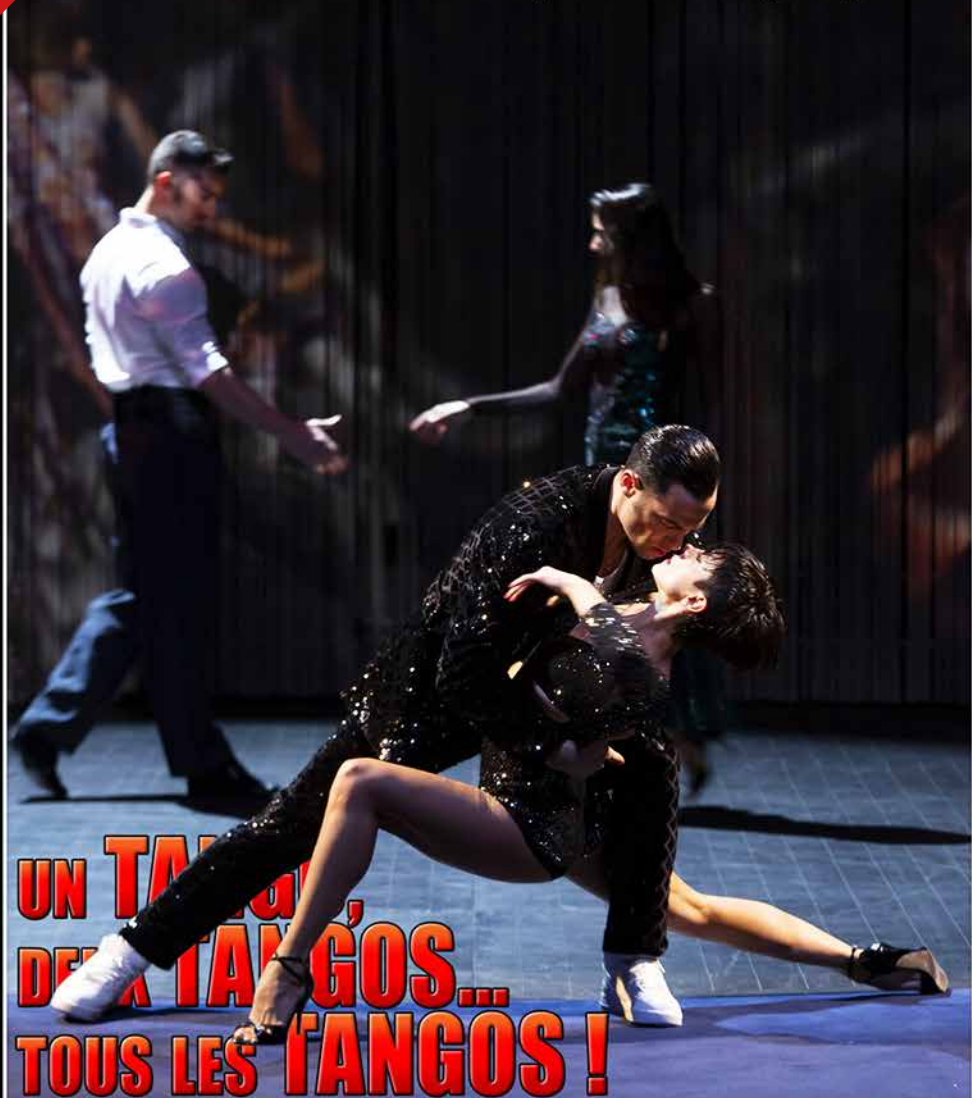


**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**UN TANGO,
DEUX TANGOS...
TOUS LES TANGOS !**

4,30 euros

N° 130 - juin 2023 - Édité par Le Temps du Tango



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.)	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures		4°
	noir & blanc	couleurs	
1 page	240 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €	
1/3 de page	125 €	220 €	
1/4 de page	100 €	175 €	
1/8 de page	56 €	100 €	

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :

- 2 parutions : 10%	- 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15%	- 5 parutions : 25%

(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
31 août	15 septembre
28 novembre	15 décembre
25 janvier	15 février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

LA SALIDA

L'ÉDITO

Bonheur paradoxal

Nous saluons dans ce numéro la sortie du quatrième album soliste de la chanteuse Viviana Scarlassa, qui fête ses vingt ans de carrière – elle fut notamment la voix de China cruel. Nous avons bien noté aussi que le portail Fractura Expuesta, vigie de l'actualité tanguera, a eu 20 berges le 22 mai dernier, et a été promu « d'intérêt culturel » par le ministère de la Culture. Bravo à lui.

C'est encore en 2003 que Tanghetto a sorti son premier album, *Emigrante*, repère éclairant de la production electro. Alors non, vingt ans, ce n'est pas rien et il faut se réjouir de tout ce que le tango a produit au XXI^e siècle. On ne va pas ici distribuer les bons points, il y eut de tout, de quoi se réjouir l'oreille comme s'obstruer les tympans mais le tango est resté une musique vivante, actuelle, partagée. À sa façon... qui n'est plus du tout celle du temps où il irriguait massivement Buenos Aires.

En vingt ans, la vague electro a ainsi eu le temps de se gonfler, puis de décroître, un peu figée dans une forme qui, à force de loops, a tourné en rond sans vraiment trouver de tangente. Dans une étude de l'Université de Buenos Aires pas si vieille (2020), on soulignait le paradoxe du tango d'aujourd'hui : il recueille les faveurs d'une partie de la jeunesse argentine, demeure un terreau créatif extrêmement fécond et a même, selon plusieurs témoins de l'enquête (Julián Peralta, Pablo Bernaba...) endossé auprès de ses nouveaux convertis le rôle contestataire que portèrent avant lui le rock, le punk. Au point de considérer le tango d'aujourd'hui comme "le nouvel under". Seulement "under", c'est bien sous les radars, non ?

Faut-il s'en réjouir ? Un sondage récent indiquait une perte d'audience du 2x4 dans la consommation de la sono mondialisée qui vomit les tendances à la chaîne et piétine les racines. Peu de chances que le tango s'y fortifie. Regardons quand même le mate à moitié plein : être une niche a son avantage, pour vivre heureux, vivons cachés ! ●

JEAN-LUC THOMAS

Et la meilleure típica est...

¿Cuál es la Mejor Orquesta Típica?



JUAN D'ARIENZO

Cristóbal Herrero	283	Dante Puricelli	143
Francisco Grillo	217	Sorrentino - Ferrer	88
Victor D'Amario	233	Pablo Glória	77
Gabriel Clausi	230	Julio D'Angela	61
Domingo Federico	228	Roberto Prasteda	54
Manuel Bazón	220	H. Bonchi y su Típica Polo	50
Roberto Caló	214	Bernardino Ramos	46
Alberto Mancione	202	Miguel A. Giordano	43
Angel D'Agostino	199	Pedro Ciarallo (Rolo)	39
Carlos Demaría	175	José Valenti	32
Francisco Rotundo	166	Enrique Bardi	28
Antonio Arcieri	153	Enrique Corradi	25
Héctor Varela	150	Adalberto Cattani	23
Miguel Caló	148	Antonio Rodríguez	19
Raúl Kaplán	144	Nicolás Di Santo	17



FRANCISCO CANARO

CUPON

VOTO POR

La correspondencia debe dirigirse a nuestro Director: Martín Rodríguez
1171, 5º Pto. Dto. 79 - Buenos Aires.

Juan D'Arienzo	650
Carlos Di Sarli	587
Alfredo De Angelis	577
Anibal Troilo	551
Pedro Laurenz	543
Joaquín De Reyes	539
Oswaldo Pugliese	533
Alfredo Gobbi	521
José Basso	512
Francisco Canaro	504
Horacio Saigón	498
Oswaldo Fresedo	475
Jorge A. Fernández	466
Ricardo Pedevilla	457
Mario Demareo	455
Eduardo Del Piano	448
Edgardo Donato	440
Ricardo Tañuri	421
Lotenzo Barbero	402
Julio De Caro	397
"Osmar Maderua", que dirige	374
A. Roggero	363
Mariquito Meres	347
Florindo Sassone	338
Lucio Demare	335
Enrique Rodríguez	330
Juan Sánchez Gorio	322
Francini - Pontier	314
Héctor María Artola	305
Astor Piazzola	302
Juan Polito	300
Osmar Castagliaro	300
Rodolfo Biaggi	300

Les magazines et journaux de l'âge d'or du tango aimaient bien désigner le meilleur orchestre du moment.

Le document que nous reproduisons ici, tiré d'une publication de l'âge d'or du tango, donne une idée aussi vertigineuse qu'enviable de ce qu'était la proposition musicale de l'époque. Le magazine invitait ses lecteurs à voter pour désigner le meilleur orchestre du moment et le moins que l'on puisse dire est que le choix s'avérait difficile: D'Arienzo recueillait – assez nettement détaché – la faveur du public devant Di Sarli, De Angelis, Troilo, Laurenz, Do Reyes, Pugliese, Gobbi, Basso... excusez du peu!

Les milongueros avaient plus que l'embaras du choix, une profusion inouïe qui faisait résonner le tango dans tous les cabarets, dancings, clubs sociaux de Buenos Aires et d'ailleurs. On ne sera pas surpris de constater que Piazzola (écrit avec un seul "l") n'avait pas trop la faveur des danseurs, à la 29^e place, mais ne s'en tirait finalement pas si mal puisqu'il devançait encore quelques cracks comme Biaggi. La densité d'orchestres de grand talent était tout simplement phénoménale et justifie bien l'appellation contrôlée "âge d'or". ●



Illustration de couverture:
Spectacle *Tango y Tango*
Photo: Giovanni Cittadini Cesi



P. 10 TANGO Y TANGO

- P. 3 L'ÉDITO
- P. 4 L'IMAGE INSOLITE
- P. 6 FLASH
- P. 10 SPECTACLE • *Tango y Tango*
- P. 16 RENCONTRE • AKDmia
- P. 20 ANNIVERSAIRE • *Tangoémoi*
- P. 24 WEEK-END DES MAESTROS • *Carlos Lopez*
- P. 28 ENTRETIEN • *Hernán Prieto*
- P. 31 INFOS MUSIQUE
- P. 32 CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Tango d'entre les cordes
- P. 40 BUENOS AIRES HORA CERO
L'offrande à Pedemonte
- P. 42 DOSSIER • *Les Temps du tango*
- P. 48 ON A VU • *Camila sortira ce soir*
- P. 52 ON A VU • *El suplente*
- P. 55 EXPOSITIONS
- P. 56 ON A VU • *Suite Juárez*
- P. 58 ON A LU
- P. 60 AGENDA



P. 20 TANGOÉMOI



P. 24 C. LOPEZ



Âmes errantes de la milonga

Le spectacle *Tango y Tango* présenté en mai au Rond-Point, touche aux destins brisés par la dictature argentine et s'appuie sur une superbe musique originale dont Philippe Cohen Solal, son auteur, nous a confié la genèse.





Marion

Ouazana, l'atypique académique



Pour la fondatrice de l'AKDmia marseillaise, « le tango n'est pas une danse ». Entendez qu'il est beaucoup plus que cela et que cette perception a toujours été au cœur de son lien avec la culture musicale argentine et ses danses sociales.

Sa lointaine formation de juriste est passée par pertes et profits à l'appel de sa vraie vocation, la danse. « Je ne connaissais rien de l'Argentine » clarifie Marion Ouazana à l'heure d'évoquer les 20 ans de son AKDmia marseillaise où fleurissent tango et folklore, son parcours et son positionnement aussi passionné qu'atypique vis-à-vis de la culture musicale et de la danse sociale rioplatense l'ayant conduite près de la Canebière après un riche périple d'expériences en Belgique, France et Angleterre.

Classique, jazz... sa pratique la pousse vers Bruxelles où elle ouvre une école, le Gym-Jazz Garden en 1988. Une amie lui signale que Béjart va proposer au Théâtre de la Monnaie un spectacle intitulé *Mozart-Tango*. Elle s'y rend, en ressort éblouie mais ses élèves s'étonnent qu'elle soit passée jusque-là à côté du tango... Des amis la conduisent à "The sounds":

« Je monte un escalier et là, je vois danser un couple enlacé, un couple assez âgé. Je me suis dit: "J'aimerais faire ça..." et le lendemain une Belge vivant à Buenos Aires vient frapper à la porte de l'école pour me demander de poser une affiche proposant un stage de tango... »

Quand le hasard s'en mêle ainsi... Marion se lance dans le tango et crée bientôt l'Academia del tango argentino à Bruxelles avec Christine Versé. « Pourquoi l'Academia? Pas par prétention mais parce qu'on s'était déjà intéressées à la culture. Cette fille m'avait raconté une histoire et en arrivant à Buenos Aires, je me suis rendu compte que j'avais bel et bien rencontré cette histoire-là... » De Bruxelles, Marion Ouazana met cap plus au sud après avoir dit au revoir à la Belgique en 1993 avec un ultime spectacle de jazz-dance, *Black or white*.

Tango Pasión et passion tango

Orléans, ce n'est pas La Plata mais on se rapproche un peu... « Les Trottoirs de Buenos Aires venaient de fermer, à mon grand dam, j'ai demandé à Christine de venir continuer à

La suite dans La Salida sur papier...



Christine VERSE

BRUXELLES

La zamba



Vingt ans d'émojis rouennais

La célébration des vingt bougies de Tangoémoi a trouvé un écho auprès de la ville désireuse de viser le label Capitale européenne de la culture et d'affirmer sa résilience.





Carlos Lopez

Issu du folklore et de l'enseignement du Chucaro Ayala, le maestro d'Arrecifes a su fédérer autour de sa généreuse personnalité toute une génération.

« Si nous avons choisi de présenter Carlos Lopez lors de notre week-end des maestros, alors que c'est un danseur peu connu des tangueros, c'est parce qu'il en a formé beaucoup », explique Andrés Ciafardini. Né en 1948 à Arrecifes, petite ville de la province de Buenos Aires, Carlos Lopez danse le folklore. Pour approfondir sa technique, il se rend, comme nombre de jeunes de son âge, dans la capitale argentine. Il y rencontre alors Santiago Ayala, El Chucaro, qui le prend sous son aile. Outre son enseignement, il lui offre un toit.

L'apprenti danseur se fait bien sûr des copains, parmi lesquels se trouvent, par exemple, Omar Mazzei, Omar Ocampo, Juan Corvalán (qui sera le parrain de son fils), Héctor Falcón, Carlos Rivarola, tous futurs maestros de tango. Et tout naturellement, Carlos Lopez apprend à le danser. Sûrement aurait-il pu faire la même carrière que ses camarades, mais il préfère retourner dans sa province lorsque sa première fille voit le jour. « La vie de



Carlos Lopez et sa partenaire

La suite dans *La Salida* sur papier...



'La milonga



était une fête'

Hernán Prieto, danseur et DJ tenant d'un certain classicisme, voudrait que le tango demeure « une oasis de culture » et regrette que la milonga ait perdu de sa gaieté familiale.

Le 1^{er} avril dernier, Natalia Hills et Hernán Álvarez Prieto étaient à la Tanguería du Port à Nantes pour un week-end placé sous le signe de la tradition tanguera. Un moment rare pour cet établissement qui a fêté récemment ses 20 ans et une chance pour ses aficionados: il s'agissait de la première venue en France de ce couple. Hernán Álvarez Prieto aura bientôt à son actif 30 années de tango comme DJ et danseur. Avec l'énergie et la jovialité qui le caractérisent, il a partagé avec *La Salida* des souvenirs, mais aussi sa vision d'un tango, dont il affirme qu'il pourrait être « une oasis de la culture ».

■ Quelles ont été les étapes phares de votre parcours de DJ ?

C'est l'apprentissage, car l'apprentissage est tout. Comme on dit dans le tango *Aprendí todo lo bueno, Aprendí todo lo malo**. On apprend de différentes choses, en bien comme en mal. Si tu aimes ton métier, tu dois continuer d'étudier, de chercher, d'investiguer toujours.

■ Comment étudiez-vous ?

Il faut lire beaucoup, comprendre les histoires, mais aussi comprendre l'histoire; ce que dit la musique, comprendre de quoi ça nous parle. Deux choses sont nécessaires: la connaissance et le goût. On peut avoir l'un ou l'autre, mais il est important d'avoir les deux. Il faut approfondir l'histoire du tango, mais ça ne veut pas dire tout savoir sur un seul thème de façon érudite, il faut comprendre ce qui s'est passé avec le tango, comprendre comment les gens le dansaient. Par exemple, il ne suffit pas de savoir que Fresedo a sorti *Tigre viejo* en 1934. Il faut savoir pourquoi et comment on dansait ce tango, quel public dansait ce tango à cette époque. Et avec cette connaissance tu peux choisir, c'est ça qui te donne le bon goût pour choisir les morceaux.

■ Comment vous êtes-vous formé au métier ?

J'ai étudié de façon autodidacte, mais aussi avec des collègues qui m'ont beaucoup aidé à grandir dans la connaissance. En résumé, c'est un mouvement perpétuel de lecture, d'étude, d'écoute qui a été la ligne de mon travail. J'ai commencé en 1996, le tango était différent à cette époque et il était en train de changer. Les années 97, 98, 99 furent une étape folle, nous allions danser tous les soirs, tous les jours, partout. Il y avait déjà un tango différent de celui des clubs comme Las Glorias Argentinas, ou le Sunderland, ou le Sin Rumbo, des clubs où les touristes n'allaient pas, ou très peu. Je pourrais te parler du Sunderland quand c'était Chino Perico** qui organisait et sa femme qui faisait les entrées. Quand des étrangers venaient, on disait : « Oh, des Français sont venus ! » Comme si des extraterrestres étaient arrivés.

'Tout ceci s'est perdu'

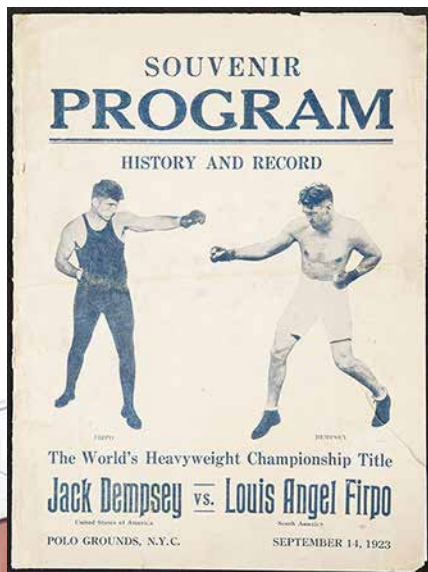
■ Quelle était l'ambiance ?

Dans les clubs, l'ambiance était familiale, il y avait les grands-parents avec les enfants et petits-enfants et donc d'autres rythmes pour danser, cumbia, ou tropical, car tout le monde ne dansait pas le tango. On fêtait l'anniversaire du grand-père et on faisait une grande table et ceux qui ne dansaient pas le tango dansaient sur d'autres rythmes. Tout ceci s'est perdu, il ne reste que peu de personnes de cette époque, ils sont maintenant très âgés. La milonga était une fête, un plaisir à savourer, je pense qu'actuellement ça ne se passe pas ainsi; aujourd'hui les jeunes mettent l'accent sur le côté festif, tout doit être festif, mais une chose est la fête, une autre, la gaieté. On peut être festif sans qu'il y ait de gaieté; mais surtout il doit y avoir du tango. Je ne prends pas le tango comme un amusement,

La suite dans La Salida sur papier...



Tango d'entre les cordes



... Pas celles des violons, celles du ring, car issus du même terreau humble et populaire, le tango et la boxe ont marié les grandeurs et décadences de leurs serviteurs. Il arriva même que les hommes du tango fussent d'honnêtes boxeurs.

Loin, très loin derrière le foot, la boxe est peut-être l'autre sport qui a suscité l'adhésion des foules en Argentine, éveillant parfois des moments d'intense émotion et fierté. Je dis parfois et je dis peut-être, parce que, plus que la boxe en elle-même, il me semble que c'est autour de quelques boxeurs célèbres, devenus idoles populaires, que la passion pour la boxe s'est développée. Passion qui a, d'ailleurs, souvent été teintée de dramatisation, car plusieurs de ces grandes idoles populaires ont eu une fin tragique, en commençant par le premier d'entre eux,



La suite dans La Salida sur papier...



Des marges à l'universel

Né dans les quartiers humbles aux marges de Buenos Aires, le tango a su démontrer des capacités d'adaptation remarquables pour accéder à l'universel et offrir un secours aux humains perclus de solitude dans nos sociétés fragmentées.



Un conventillo, au début du xx^e siècle, alors que les habitants faisaient la grève des loyers.

La suite dans *La Salida* sur papier...



On a vu

Adolescentes rebelles

Camila sortira ce soir, de la jeune réalisatrice Inés María Barrionuevo, nous conte le passage à l'âge adulte d'une adolescente aux prises avec les préoccupations de la jeunesse argentine d'aujourd'hui.



Nina Dziembrowski, Camila

Ce long métrage a remporté le prix du jury Coup de cœur à Cinélatino Toulouse en 2022, et le prix Libertés chéries à Paris. Avec beaucoup de fluidité et de sensibilité, Inés María Barrionuevo y aborde les thématiques propres au *coming of age*: révolte générationnelle, refus de compromis, rejet des institutions, découvertes amoureuses. A travers le regard d'adolescents garçons et surtout filles, elle place son récit dans des problématiques très actuelles comme le droit à l'avortement, l'homosexualité, le harcèlement, le patriarcat, le poids de l'Église catholique, la corruption... Et elle prend le

parti de ces jeunes, livre ici un film résolument féministe au sein d'une Argentine encore très conservatrice.

Choisie pour jouer le rôle-titre, la presque débutante et remarquable jeune actrice Nina Dziembrowski, fille de l'acteur Luis Ziemkowski et de la musicienne Carmen Baliero qui n'avait jusque-là eu qu'une brève participation dans *Emilia* de César Soderó, porte magistralement le film. Elle interprète une jeune fille de son époque, mature, révoltée et engagée. Ses silences et ses regards parlent pour elle, tout en dégageant une aura incroyable.

La suite dans *La Salida* sur papier...



On a vu

El suplente, un prof part

en guerre



Avec ce professeur remplaçant jeté dans la faune d'un quartier où la drogue rôde autour des élèves, Diego Lerman livre une pertinente observation des problèmes de l'éducation publique aux marges de Buenos Aires.

Depuis ses débuts Diego Lerman a gagné la confiance des organisateurs de festivals, distributeurs et cinéphiles français. Tous ses films ont été projetés sur nos écrans que ce soit *Tan de repente* (Tout à coup) en 2002, récompensé au festival de Locarno, *Mientras tanto* (Entre-temps), en 2006, en compétition à la Mostra de Venise, *La mirada invisible* (L'Œil invisible), en 2010, *Refugiado* (Réfugié), en 2014, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs cannoise et *Una especie de familia* (Notre enfant), en 2017. Six ans plus tard, le voilà de retour. *El suplente*, chargé de tension et d'humanité, dans lequel le personnage principal (Lucio) incarne un professeur de littérature remplaçant, a été primé à San Sebastián (Meilleur Film) en 2022. Et sa fille, Renata Lerman, 12 ans, qui incarne



la fille de Lucio et dont c'est le premier rôle, y a obtenu le Prix de la meilleure interprétation dans un second rôle. Une grande émotion a saisi le réalisateur à la remise des prix devant ce doublé, avouant à l'équipe du festival : « J'ai commencé à pleurer, c'était très émouvant. J'ai rarement pleuré pour un prix, mais celui-ci était très spécial. »

Lucio, témoin puis acteur

Qui est Lucio? Interprété par un Juan Mi-

La suite dans La Salida sur papier...



On a vu

Son bandonéon

Le documentaire *Suite Juárez, une folie de tango* évoque l'extraordinaire chanteur-bandonéoniste que fut El Negro Juárez.

et lui...



Quand il présente son documentaire, Jean-Luc Thomas raconte : « Lorsque j'ai vu Rubén Juárez la première fois, au Café Homero (Buenos Aires) en 1995, je l'ai pris en pleine face... Pour moi, cet artiste représente la quintessence de l'interprétation du tango... Un grand soliste, un très grand interprète... » Après un portrait du chanteur-bandonéoniste dans son premier livre sur le tango (*Chemins de tango*, éd. Atlantica, 1998), ce fut une évidence pour le journa-

liste, au décès du Negro Juárez en 2010, qu'il lui fallait aller plus loin dans le récit d'une vie et d'une carrière hors du commun.

Le documentaire *Suite Juárez...* est une aventure véritablement commencée en 2016, lorsqu'il se rend à Villa Carlos Paz dans la famille du musicien, que l'on découvre dans le film. Disons-le tout de suite et sans flagornerie – Jean-Luc Thomas n'est-il pas le rédacteur en chef de votre magazine? –, j'ai été passionnée.

La suite dans La Salida sur papier...

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- un des 5 derniers numéros de La Salida 6€50 sinon 1€50

Organisme
Nom Prénom
Adresse
Complément adresse
Code postal Ville
Pays Téléphone
Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à
Le Temps du Tango - 5 rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelma
Elisabeth Dussaud

Ont participé à ce numéro

Gabriel Menéndez

Directrice artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion
Philippe Fassier

Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida
Le Temps du Tango
5 rue du Moulin Vert 75014 Paris

Abonnement

contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

Nous contacter avant le 15 du mois
06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité

Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire

n° 1124G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans
autorisation